





### Sommaire du Numéro de Mai 1898.

Pensée dominante : le zèle de l'adoration. — L'Eucharistie et le chemin de la vie. — (*H. Pereyve*) — Les saintes Hosties recueillies par les poissons. — Notre-Dame du T. S. Sacrement, Mère et modèle des adorateurs. — La dévotion à Notre-Dame du T. S. Sacrement et l'Episcopat canadien. — Neuvaines au Saint Sacrement. — Miettes eucharistiques. — Sujet d'adoration : L'Eucharistie et les vertus chrétiennes : *l'Espérance*. — La Mère et le Fils. — Louanges à Marie (*St Bonaventure*) — L'Archiconfrérie de l'Agrégation du T. S. Sacrement (*suite*) — Cantique à N.-D. du T. S. Sacrement. — Au Cénacle de Montréal. — Le brassard de la première communion : poésie. — Une fête d'Adoration à Notre-Dame.

## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Mai 1898 :

Le Zèle de l'Adoration.



ADVENIAT REGNUM TUUM EUCHARISTICUM !  
 Que votre règne eucharistique arrive, ô Jésus ! Telle est, en effet, la devise, tel est le cri de ralliement de la Congrégation du Très Saint Sacrement et de ses associés. Ce règne eucharistique de Jésus, tous doivent le promouvoir et l'étendre par tous les moyens mis à leur disposition, mais surtout par le double moyen de l'adoration et de l'apostolat eucharistiques.

Être adorateurs et apôtres de l'Eucharistie, c'est à quoi doivent tendre sans cesse et de toutes leurs forces ceux qui ont à

cœur les intérêts de Jésus-Christ dans le Sacrement de son amour.

Être adorateur, qu'est-ce à dire ? C'est estimer et aimer l'adoration, s'y porter avec zèle, s'y complaire, lui donner une place d'honneur dans ses pratiques de piété, y être fidèle au prix même de réels sacrifices.

Être adorateur, c'est comprendre les droits qu'a Jésus-Christ dans l'Eucharistie, en tant que Dieu et en tant qu'homme ; c'est l'y reconnaître comme Maître et comme Roi ; c'est se soumettre à son empire et accepter ses volontés ; s'est ce tenir devant lui dans l'humilité, la dépendance ; c'est se donner et se consacrer à lui pour lui appartenir sans réserve et pour le satisfaire en toutes choses.

Être adorateur, c'est donc plus que de venir devant le tabernacle ou au pied du trône de l'Exposition, et, durant un temps plus ou moins considérable, faire des actes d'adoration, de foi, d'amour, d'offrande de soi à Jésus présent dans l'Hostie sainte.

Être adorateur, c'est mettre d'une façon permanente tout son être sous l'influence de Celui devant lequel on s'est entièrement prosterné ; c'est vivre de sa pensée ; c'est agir, c'est souffrir, c'est se sanctifier pour son amour, en vue de sa gloire ; c'est lui être uni sans cesse par un lien de dépendance tout à la fois et d'amitié fidèle et dévouée.

Or ces dispositions, qui constituent un véritable esprit, *l'esprit d'adoration*, trouvent leur aliment dans l'exercice même de l'adoration, dans ce tête-à-tête avec Notre-Seigneur, durant l'heure ou les heures que l'on passe à ses pieds, en son auguste et tout aimable présence, dans le recueillement du lieu saint, dans cette concentration sans effort de toutes ses puissances sur les divines réalités cachées dans l'Hostie.

C'est là que Jésus, Maître et Docteur des âmes, s'enseigne à elles, en leur manifestant ses perfections, ses grandeurs, ses amabilités, en leur révélant les secrets de son Cœur, en leur découvrant des vérités qu'elles n'avaient fait qu'entrevoir, des beautés qu'elles soupçonnaient à peine, des devoirs qu'elles n'avaient jamais bien compris ni remplis. Cette révélation de Jésus, de sa vie, de sa puissance, de son amour, de ses droits au Sacrement est pour l'âme adoratrice comme le déchirement d'un voile qui jusque-là aurait caché toutes ces divines réalités. Heureuse celle qui sait mettre à profit cette vue plus claire, cette notion plus exacte, cette intelligence plus complète du mystère de Jésus ! Elle produit ordinairement sur l'âme fidèle le goût, l'attrait, le désir, le besoin de la présence de Jésus, de

la pensée de Jésus, de l'union avec Jésus,

Dès lors, il est facile d'entrevoir à quelles conséquences, honorables pour Jésus, cette disposition entraîne cette âme ; et l'on peut conclure, à juste titre, à la souveraine utilité de rapprocher le plus possible les chrétiens de l'Eucharistie ; de les affectionner à la pratique si sanctifiante de l'adoration du Très Saint Sacrement.

Notre intention ou pensée dominante de ce mois sera donc de demander instamment à Notre-Seigneur *le zèle de l'adoration*, pour nous d'abord, puis pour tous ceux qui nous sont chers ou auxquels nous nous intéressons ; enfin pour toutes les âmes chrétiennes désireuses de leur sanctification.

Le zèle de l'adoration consistera à nous associer, si nous ne l'avons point fait encore, à l'Archiconfrérie de l'Agrégation du Très Saint Sacrement ; puis, une fois inscrits, à être bien fidèles à faire notre heure de garde auprès de Notre-Seigneur, disposant notre temps de façon à ce que ce devoir ne soit point négligé, faisant, au besoin, des sacrifices, nous imposant des gênes pour le remplir ; enfin à nous appliquer, durant tout le temps que nous passerons aux pieds de notre divin Sauveur, à nous pénétrer d'estime et d'amour pour son adorable et tout aimable présence en l'Eucharistie.

Que ce zèle pour l'adoration soit donc, durant tout ce mois, l'objet constant et incessant de nos prières en même temps que de nos efforts pour l'acquiescer : nous souvenant de ces paroles que Jésus adressait autrefois à la Samaritaine : *Nam et Pater tales querit qui adorent cum in spiritu et veritate* : Mon Père cherche des âmes qui aient le désir et un désir ardent de l'adorer en esprit et en vérité.



## L'Eucharistie et le Chemin de la vie



Le chemin de la vie est long et imprévu. Il commence à travers de riantes prairies tout émaillées de fleurs, tout embellies par les chants joyeux des oiseaux, et les chaudes ardeurs du soleil : tout est plaisir, étonnement, nouveauté, fraîcheur d'impressions, doux et facile bonheur dans cette première région. L'enfant ne rencontre que des

sourires pour l'égayer et des mains levées pour le bénir ; dès qu'il peut penser, il pense que la vie s'écoulera tout entière dans ce charme bien-aimé. Si on lui demande comment il voit l'avenir, il répond ce seul mot : Heureux.

Mais cependant il marche, et peu à peu le premier paradis de l'enfance disparaît, et ce sont d'autres régions qui s'annoncent. Dans ce nouveau pays, les fleurs sont plus rares, le chant de l'oiseau est moins gai, des nuages paraissent au ciel, les compagnons de route parlent un langage plus sévère, le gazon des prairies disparaît, la terre devient plus dure sous les pas, et il y a des pierres blessantes et bientôt ensanglantées dans le chemin. Peu à peu on arrive à des hauteurs d'où l'on découvre tout de suite la route, et si, de loin en loin, se montrent encore des lieux de repos, un ombrage, un sourire, une joie, on comprend cependant que le pays où l'on doit longtemps marcher n'est pas celui des premiers rêves, et qu'il faudra de la force pour bien mener le voyage jusqu'à son but.

O Dieu, vous le saviez, et c'est pour soutenir le voyageur dans ce chemin douteux que vous lui avez préparé le Pain de vie dont l'Évangéliste nous a conservé l'adorable promesse. Ce Pain descendu des cieux est votre propre Corps, et je le comprends, Seigneur ; car si j'en juge par les détresses de mon âme en certains moments de la vie, il ne fallait pas moins que Vous-même pour soutenir de si extrêmes défaillances.

Que les juifs s'étonnent donc tout à leur aise en vous entendant déclarer que "votre corps est vraiment une nourriture, et votre sang vraiment un breuvage," — qu'ils s'écrient dans leur sagesse grossière : Voilà un intolérable langage ! Pour moi, je vous comprends ; et je n'ai besoin pour vous comprendre de nulle autre explication que moi-même. La grandeur de mes défaillances m'explique la grandeur de votre secours : la nourriture que vous me donnez peut être divine, car la faim que je ressens est infinie ; et vraiment, ô Jésus, si ce n'était vous-même qui venez me consoler, ma misère serait plus profonde que votre amour !

O Pain de vie ! ô Chair de Jésus ! je ne craindrai pas avec vous de traverser même les régions de la mort. Quelle mort ? car il y en a plusieurs ; celle que les hommes appellent ordinairement la mort, est, de toutes, celle que je redoute le moins. Mais, je parle de cette mort intérieure de la tristesse, du découragement, des afflictions, des obscurités, des pertes d'amis, des trahisons, et de toutes ces ténèbres douloureuses que traverse inévitablement une vie d'homme.

O  
régis  
de t  
dre  
siré  
boit



leur :  
Un  
borag  
d'Alm  
qu'un  
par l'  
coutu  
grand  
tombe  
mait  
à sort  
avait  
décou  
le ma  
mettre

O Pain de vie, soutenez-moi dans le chemin, à travers ces régions arides et ces champs de larmes, et donnez-moi la force de tenir toujours mes regards assez élevés pour ne jamais perdre de vue le but bienheureux, bien-aimé, attendu, désiré, désiré encore, du voyage terrestre. "Celui qui mange ma chair et boit mon sang à la vie éternelle."

L'abbé H. PEREYVE.



## LES SAINTES HOSTIES

### REGUEILLIES PAR LES POISSONS



Un miracle fort célèbre est celui de ces poissons qui sortirent du sein des eaux rangés en bon ordre, et vinrent sur le rivage écouter la prédication de saint Antoine de Padoue : un prodige non moins grand et rapporté par des auteurs dignes de toute créance, est celui de ces mêmes habitants des eaux qui furent les porteurs du Verbe de Dieu présent dans son auguste Sacrement, et prêchèrent ses merveilles dans leur muet langage.

Un prêtre du royaume de Valence, en Espagne, curé d'Alboraga, allant porter le saint viatique à un malade du village d'Almazera, avait à traverser un ruisseau qui d'ordinaire n'était qu'un tout petit cours d'eau, mais qui s'était beaucoup enflé par l'abondance des pluies. Le ministre de Dieu, qui était accoutumé de le passer à pieds secs, s'avance sans crainte et sans grande attention au milieu des eaux. A peine y est-il entré qu'il tombe et la sainte custode lui échappe des mains : elle renfermait deux hosties. Le prêtre n'eut pas de peine à se relever et à sortir du ruisseau ; mais où trouver le précieux dépôt dont il avait la garde ? Il cherche, interroge tout le terrain, sans rien découvrir. Dans sa détresse, il court au village voisin et raconte le malheur qui vient de lui arriver. De nombreux fidèles se mettent à sa disposition et apportent des filets et d'autres ins-

truments de pêche. Les recherches recommencent, et le succès semble couronner leurs efforts : un coup de filet ramène la sainte custode. Mais la joie fut de courte durée, elle était vide de son précieux dépôt ; c'était comme un coquillage dont la perle était absente. Mais il plut à la bonté divine d'y mettre un terme. Soudain on aperçoit à fleur d'eau deux poissons tenant l'un et l'autre dans la bouche une des saintes hosties ; leur tête élevée au-dessus de l'eau et leur bouche ouverte semblaient inviter les assistants à considérer, puis à recueillir le divin Sacrement qui leur était momentanément confié. Les pêcheurs qui aperçurent les

le en furent dans s'approcher par majesté, ils apperçurent aussitôt s'as



premiers cette merveilleuse joie ; mais n'osant par respect de la divine majesté, ils s'adressèrent au prêtre qui leur fit surer du prodige. Ravi d'allégresse et d'admiration, il se dispose à reprendre les saintes espèces. Il se revêtit de ses ornements et fait allumer quelques cierges que l'on avait apportés. Nouveau prodige ! le prêtre n'eut pas besoin de mettre les pieds dans l'eau : les poissons s'avancèrent de front à sa rencontre et, avec

des mouvements uniformes et gracieux, comme s'ils eussent senti la présence du Créateur, vinrent jusque sur le rivage offrir au prêtre le corps du Seigneur. Les saintes hosties étaient dans le meilleur état de conservation et sans la moindre trace d'humidité, bien qu'elles eussent demeuré plusieurs heures au sein des eaux. Les poissons, tout fiers d'avoir porté la sainte Eucharistie, rentrèrent au fond du ruisseau avec des mouvements qu'on eût pris pour des démonstrations d'allégresse. Dans la joie de la reconnaissance qu'excita une faveur aussi merveilleuse, on organisa une procession, et tout le peuple accompagna le très saint Sacrement avec des chants d'action de grâces jus-

qu'  
I  
cor  
me  
l'ég  
ga  
ler  
d'A  
prê  
on  
vas  
mai  
sac  
cor  
me  
pré  
vén  
gèr  
orfè  
fab  
re,  
rep  
lièf  
deu  
pré  
une  
rapp  
tres  
la  
au  
cre  
con  
tret  
que  
not  
y a

«  
iors

qu'à l'église paroissiale.

Présentement encore, ajoute le narrateur, on conserve sans corruption ces mêmes hosties dans l'église d'Alboraga ; et pour consoler les habitants d'Almazera, où le prêtre se rendait, on leur donna le vase qui renfermait ces particules sacrées ; il y est encore conservé comme un souvenir précieux de cet événement. Ils chargèrent ensuite un orfèvre habile de fabriquer un ciboire, sur lequel on a représenté en relief le miracle : les deux poissons y présentent chacun une hostie. Pour rappeler aux prêtres qui célèbrent la vénération due au Très Saint Sacrement, et pour confondre l'opiniâtreté des hérétiques ennemis de notre sainte foi, on y a gravé le distique suivant :

Quis divina neget panis mysteria, quando

Muto etiam piscis prædicat ore fidem ?

“ Qui oserait mettre en doute les mystères du pain divin, lorsque le poisson, bien que muet, en prêche la croyance ? ”



# NOTRE-DAME DU T. S. SACREMENT

Mère et Modèle des Adorateurs.



DANS ces temps où la dévotion envers l'Eucharistie prend de si grands développements, où l'Exposition du Sacrement adorable se répand partout et devient perpétuelle, où la Visite, la Messe, la Communion rentrent dans la vie chrétienne comme des pratiques journalières et le fondement même de la piété, un besoin s'est fait sentir : MARIE, qui est associée à tous les mystères de Jésus, que l'on retrouve dans toutes les dévotions comme une initiatrice pleine de condescendance, une directrice dévouée, un modèle plus facile et plus aimable des vertus de Jésus, Marie n'a-t-elle pas une place dans la dévotion au Saint Sacrement ?—Quelle est cette place ? Et quand nous rendons nos devoirs au Dieu de l'Eucharistie, quel secours pouvons-nous attendre de Marie pour nous aider à mieux trouver son Fils caché sous les voiles du Sacrement ? En un mot, est-ce qu'ici seulement Marie ne serait pas notre initiatrice, notre modèle, notre Mère ?

Et cependant, le besoin de sa protection maternelle s'y fait sentir plus impérieux : Jésus réclame, en vertu de sa présence réelle et vivante au Sacrement, des devoirs mieux remplis, des vertus plus hautes : Il est plus difficile à connaître derrière ses voiles d'amour. " Marie, ô Marie, soyez donc notre modèle ! Nous voudrions tant ne nous présenter à Jésus-Eucharistie qu'en votre compagnie ; nous serions si heureux de savoir que vous avez vous-même rempli envers le Saint Sacrement les devoirs que nous impose le titre de chrétien ; et quand nous recevons Jésus, quand nous l'adorons caché dans son Tabernacle ou exposé sur son Trône étincelant, nous serions si heureux, en le remerciant de tant d'amour, de vous remercier avec lui, et de savoir que si Jésus se donne, c'est par vous ; que si nous avons l'Eucharistie, c'est à vous que nous le devons ; et que toutes les grâces eucharistiques passent par vos mains bénies pour venir jusqu'à nous ! "

fail  
on  
val  
l'E  
enc  
y v  
tre  
C  
Ma  
hon  
l'on  
Con  
N  
sièc  
Trè  
time  
en c  
dom  
un r  
CRE:  
D  
SAIN  
nant  
carn:  
cons:  
d'am  
N  
lieu i  
de la  
des g  
en de  
tion c  
aime  
le mc  
dèles,  
et les  
les ex  
sacrifi  
l'Euci  
Ma  
MENT,

O Marie, montrez-nous, révélez-nous la part qui vous est faite dans le plan d'amour de l'Eucharistie ! ”

Tel est le cri qui s'échappe invinciblement du cœur, quand on est en présence du Saint Sacrement. Si Marie est, dans l'Évangile, si intimement liée à son Fils, si les Mages ne trouvent l'Enfant qu'avec sa Mère ; prosternés en face du même Enfant, encore plus petit, plus aimable dans l'Eucharistie, nous voulons y voir sa Mère aussi : *Et invenerunt Puerum cum Maria matre ejus.*

Guidée par son amour, la piété chrétienne a déjà donné à Marie des noms qui indiquent son désir d'associer la Mère aux hommages rendus au Fils dans le Sacrement. C'est ainsi que l'on a vu s'établir la Confrérie de *Notre-Dame de la Première Communion*, celle de *Notre-Dame du Viatique*.

Mais il était réservé à un grand serviteur de Dieu en notre siècle, le vénéré P. Eymard, fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement, de donner la formule complète des intimes rapports qui unissent Marie à l'Eucharistie. Et il l'a fait en couronnant la divine Mère de ce nom aimable et glorieux, dont le seul énoncé fait tressaillir l'âme chrétienne en lui ouvrant un monde de merveilles : NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Dans la pensée du saint religieux, NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, c'est premièrement la Mère de Jésus, donnant au Verbe son sang très pur, qu'il change, au jour de l'Incarnation, en son propre Corps et en son propre Sang, pour le consacrer plus tard, au soir de la Cène, en son Sacrement d'amour.

NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, c'est en second lieu Marie recevant, en sa qualité de dispensatrice universelle de la grâce, la pleine et absolue disposition de l'Eucharistie et des grâces qu'elle renferme, parce que ce Sacrement est le moyen de salut le plus efficace, le fruit par excellence de la rédemption de Jésus-Christ. A elle, par conséquent, de faire connaître, aimer Jésus au Sacrement ; à elle de répandre l'Eucharistie par le monde, de multiplier les églises, de les étendre chez les infidèles, de défendre la foi en l'Eucharistie contre les hérétiques et les impies ; à elle de préparer les âmes à la communion, de les exciter à la visite fréquente, à l'assistance assidue au saint sacrifice : elle est la trésorière de toutes les grâces que renferme l'Eucharistie, qui y préparent ou qui en découlent.

Mais de plus et surtout, NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, c'est Marie vivant pendant plus de vingt ans, après l'As-

cension du Sauveur, au pied du Tabernacle, passant sa vie au Cénacle, nourrie de l'Eucharistie, adorant son Fils voilé sous les saintes espèces, assistant au sacrifice de la Messe : en un mot, Marie remplissant envers le Très Saint Sacrement tous les devoirs d'une fille soumise à l'Église, et qui se fait une gloire de servir Celui dont elle est la divine Mère. Voilà mon modèle, modèle parfait, modèle aimable, à moi chrétien dans mes devoirs eucharistiques : je fais ce qu'a fait ma Mère ; elle me suit du regard, m'inspire ses dispositions : mon soin dans le service du Sacrement d'amour sera de faire comme Marie, d'entrer en ses intentions, de me revêtir de ses vertus, de sa foi surtout, de son amour, de son recueillement et de sa vie de communion à Jésus-Hostie : dès lors mon service sera mieux accompli, agréé avec plus de plaisir par Notre-Seigneur, plus glorieux à mon Maître et plus doux pour moi.

Voilà tout ce que renferme ce nom béni ; et l'on ne peut, quand on le comprend, que redire avec l'accent de la reconnaissance et de l'amour :

*Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et Modèle des Adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous !*



## La Dévotion à Notre-Dame du T. S. Sacrement

ET L'ÉPISCOPAT CANADIEN



ous ne pouvions entreprendre de propager au Canada la dévotion à Notre-Dame du Très Saint Sacrement sans consulter d'abord à ce sujet nos vénérés Pasteurs, et sans appuyer nos faibles efforts sur l'autorité de leur parole et la grâce de leur bénédiction. Quelque fondée en droit que puisse être une dévotion, une forme de culte, les Evêques en demeurent toujours les juges. Même s'il s'agit d'un culte déjà autorisé en d'autres lieux, il appartient à chaque Pasteur d'en encourager la diffusion dans son diocèse,

et il peut, en l'enrichissant de faveurs spirituelles, contribuer plus que personne à le répandre et à lui faire produire des fruits de salut.

Aujourd'hui, nous avons la joie d'offrir à nos Evêques vénérés l'hommage de notre vive reconnaissance pour les bénédictions dont ils se sont plu à combler notre pieux dessein. Tous ceux que, dans l'espace de temps trop restreint dont nous disposions, nous avons pu consulter jusqu'ici, approuvent le titre et le culte de Notre-Dame du Très Saint Sacrement ; tous nous encouragent à prêcher sous ce nom béni la Mère du Sauveur, et accordent des indulgences à la courte invocation que nous avons plus haut reproduite.

Quelques réponses épiscopales n'ont pu, à notre grand regret, nous parvenir à temps pour le présent numéro : d'autres nous restent encore à solliciter ; mais dès maintenant, nous avons la pleine assurance d'entrer dans les vues de nos Pasteurs, et dès lors de faire une œuvre glorieuse à Marie et à son divin Fils, en exhortant les fidèles à méditer et à exalter dans leurs cœurs les rapports profonds et suaves qui unissent la divine Vierge au mystère adorable de l'Eucharistie. (1)

Lettre de S. G. Mgr Bégin, Archevêque de Québec.

Archevêché de Québec, 2 avril 1898.

Mon Révérend Père,

Je reçois à l'instant même votre lettre d'hier et je tiens à vous assurer immédiatement de mon concours à la bonne œuvre que vous avez entreprise. Il me sera bien doux de propager la belle dévotion de Notre-Dame du Très Saint Sacrement en accordant l'indulgence dont vous me parlez. C'est ce que je ferai à la prochaine retraite pastorale, où même plus tôt, si l'occasion se présente.

Je n'ai pu jeter qu'un coup-d'œil sur le petit livre qui accompagne votre lettre, et qui traite de la dévotion que vous avez à cœur de propager parmi les fidèles et le clergé ; il me paraît très bien fait et je vous remercie cordialement de cet envoi.

(1) A tous ceux qui voudraient s'instruire à fond sur les motifs et les excellences de cette dévotion, nous ne saurions trop recommander le *Mois de Notre-Dame du Très Saint Sacrement*, extrait des écrits du vénéré P. Eymard, et suivi d'une thèse théologique approfondie sur le même sujet, par le R. P. Tesnière. — S'adresser au Bureau des Œuvres eucharistiques, 320 Avenue Mont-Royal, Montréal.

Agrérez, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

† L. N. Arch. de Cyrène, Admin.

Lettre de S. G. Mgr Duhamel, Archevêque d'Ottawa.

Archevêché d'Ottawa, le 7 avril 1898.

Mon Révérend Père,

Je vous suis reconnaissant pour l'envoi d'un exemplaire du "Mois de Marie de Notre-Dame du T. S. Sacrement."

Notre-Dame du T. S. Sacrement ! Le doux et beau titre ! Hélas ! Notre-Seigneur est trop délaissé au Sacrement de son amour ! Il y en a trop peu qui l'aiment assez pour le visiter souvent et longtemps.

Prions Marie Immaculée d'amener auprès de son Jésus-Hostie un nombre toujours plus grand d'adorateurs. Elle le fera, si nous l'en prions sous ce titre, qui paraît nouveau à plusieurs mais qui n'en est pas moins très juste.

Pour encourager les catholiques du diocèse d'Ottawa à prier la Mère de Jésus dans ce but, j'accorde bien volontiers *quarante jours* d'indulgence à ceux qui réciteront l'invocation suivante : *Notre-Dame du Très Saint Sacrement, mère et modèle des adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Je suis, mon Révérend Père, votre dévoué serviteur en J.-C.

† J. THOMAS, Arch. d'Ottawa.

Lettre de S. G. Mgr Lafèche, Evêque de Trois-Rivières.

Evêché des Trois-Rivières, 4 avril 1898.

Mon Révérend Père,

C'est moi qui ai l'honneur d'être chargé par Monseigneur notre Evêque d'accuser réception de votre bonne lettre du 1er de ce mois, adressée à Sa Grandeur, au sujet de la dévotion à Notre-Dame du T. S. Sacrement.

Monseigneur se rend avec plaisir à votre demande, et Sa Grandeur va insérer dans une circulaire au clergé le nouveau titre de la sainte Vierge, et accorder 40 jours d'indulgence à la récitation de l'invocation : *Notre-Dame du T. S. Sacrement, mère et modèle des adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Veillez agréer aussi les sincères remerciements de Sa Grandeur pour le beau mois de Marie que vous lui avez adressé.

Veillez croire, cher et bon Père, à mon respectueux dévouement en N.-S.

J. F. BÉLAND, Ptre Chan.

Lettre de S. G. Mgr Moreau, Evêque de Saint-Hyacinthe.

Evêché de St-Hyacinthe, 3 avril 1898.

Mon Révérend Père,

Nous accordons bien volontiers quarante jours d'indulgence à l'invocation suivante :

*Notre-Dame du Très Saint Sacrement, mère et modèle des Adorateurs, priez pour nous, qui avons recours à vous.*

† L. Z. Ev. de St-Hyacinthe.

Lettre de S. G. Mgr Eymard, Evêque de Valleyfield.

Evêché de Valleyfield, 15 avril 1898.

Révérend et cher Père,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date d'hier, et de grand cœur j'accède à votre demande en accordant quarante jours d'indulgence pour la récitation de la prière : *Notre-Dame du Très Saint Sacrement, mère et modèle des adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Veillez recevoir mes plus sincères remerciements pour l'envoi gracieux de l'admirable opuscule "Mois de Marie de Notre-Dame du Très Saint Sacrement." C'est le livre que nous suivrons à la Cathédrale pour le mois de Mai prochain. Je souhaite que toutes vos œuvres eucharistiques, notamment celle des Prêtres-Adorateurs, se développent de plus en plus pour le plus grand bien de l'Eglise et des âmes.

Votre tout dévoué serviteur en N.-S.

† JOSEPH MÉDARD, Ev. de Valleyfield.



## NEUVAINES AU TRÈS SAINT SACREMENT

NOUS voyons avec joie que la pratique des Neuvaines au T. S. Sacrement se répand de plus en plus, et que son efficacité se démontre chaque jour par des grâces et des faveurs signalées. — Une abonnée nous écrit :

«Veuille faire connaître, pour la gloire du Très Saint Sacrement, une grande grâce que j'ai obtenue par le moyen de la *Neuvaine* publiée dans le *Petit Messager*. Mon mari était depuis des années éloigné des sacrements, à la grande désolation de toute la famille. Or, cette année par la miséricorde de Jésus-Hostie, il a communiqué à Pâques dans les sentiments les plus édifiants. . .

«J'étais fort inquiète, nous dit une autre, au sujet d'une affaire de famille très compliquée, très délicate, et qui, d'après toutes les prévisions, allait donner lieu à des contestations pénibles. Je priai de toute mon âme la divine Hostie par l'entremise de Notre-Dame de Pitié, et, le bon Maître dirigeant lui-même les esprits et les cœurs, toutes les difficultés se sont résolues dans la bonne entente et la paix.»

Nous avons reçu un grand nombre de recommandations de prières pour des neuvaines au Très Saint Sacrement. Ces recommandations ont été déposées au pied du trône de Notre-Seigneur, et ont eu leur place dans le souvenir de notre communauté. Puisse le divin Sauveur exaucer largement, dans sa bonté, les âmes qui mettent en Lui leur confiance !

---

### Miettes Eucharistiques

Toutes les vertus de Marie, prenez-les dans leur dernier caractère, au Cénacle : elles ne sont plus que des actes de son adoration : Marie adore par toutes ses vertus : l'adoration résume toute sa vie.

*P. Eymard.*

Qu'elle devait être parfaite la contemplation de Marie au pied du Très Saint Sacrement, avec les lumières si grandes de sa foi, la pureté de sa vie, la pureté si parfaite de son cœur !

*P. Eymard.*

# SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.



No 2

## Les Vertus Chrétiennes : L'Espérance.

### I. — Adoration.

Adorons en l'Eucharistie Jésus-Christ, le plus solide fondement de notre espérance, par les gages solides qu'il nous donne de la possession de Dieu dans la vie éternelle.

L'espérance, c'est d'abord Dieu attendu comme *fin* dans l'éternité.

1. La vie éternelle, qu'est-ce autre chose sinon la possession intime, personnelle et vivante de Dieu ? C'est Dieu lui-même, Dieu seul, source de toute joie, qui fait le bonheur des élus. Les anges et les saints se nourrissent à un festin délicieux qui est la Divinité sans ombres et sans voiles. Voilà ce que nous espérons posséder un jour, voilà les jouissances dont nous avons la confiance de pouvoir nous rassasier. Et pourquoi hésiter, puisque dans l'Hostie, nous possédons déjà cet adorable *objet* de notre félicité éternelle ? Il est caché sous des voiles épais, mais néanmoins, nous pouvons le prendre, le mettre en notre cœur, et le contempler à loisir par le regard de notre foi.

2. Pourquoi espérons-nous ces joies ineffables de la vie éternelle ? Parce que *Dieu est bon*, parce qu'il nous aime, et qu'il nous a déjà donné mille preuves admirables de cet amour. L'âme eucharistique, heureux témoin de la tendresse de son Dieu pour elle, qui a goûté toute la suavité que contient l'adorable Sacrement, se sent remplie d'une espérance inébranlable ; car, se dit-elle, si Dieu est si bon pour moi dans le temps, combien plus ne le sera-t-il pas dans l'éternité ?

3. Notre espérance repose sur les promesses solennelles de Dieu ; mais il a voulu confirmer ces promesses par des dons, des gages de ce qu'il nous réserve là-haut. Le *gage* le plus précieux qu'il nous ait laissé est assurément l'Eucharistie, qui nous accorde par avance la possession de la subs-

tance même de ce qui fera notre éternelle béatitude ; Jésus-Christ notre Dieu : *Futura gloria nobis pignus datur !*

Admirons en l'Eucharistie cet appui si ferme de nos espérances, et faisons à Jésus-Hostie l'hommage d'une confiance absolue, illimitée, en ses divines promesses.

## II. — Action de grâces.

1. L'espérance, c'est ensuite Dieu attendu comme *moyen* sur cette terre pour acquérir la vie éternelle.

Quelles actions de grâces ne devons-nous pas à l'Eucharistie, le Sacrement de Jésus-Christ, c'est-à-dire Jésus-Christ devenu source de grâces, moyen de sanctification et de salut, et devenant ainsi la cause de notre espérance !

Tous les sacrements sont bien pour nous des moyens d'obtenir la grâce et par là d'obtenir le Ciel, mais l'Eucharistie les surpasse tous parce qu'elle est la grâce substantielle, universelle et finale : *substantielle*, car elle contient Jésus-Christ ; *universelle*, parce qu'elle suffit à tous les besoins, toutes les nécessités ; *finale*, parce que toutes y trouvent leur fin naturelle et leur perfectionnement.

2. Par la Sainte Communion qui est pour notre âme la croissance et le développement de toutes les vertus, nous recevons aussi des grâces d'espérance. Cette belle vertu, fleur éclore sous le soleil de l'Amour éternel, est transplantée dans notre âme par le saint Baptême, et chaque fois que le Sang divin l'arrose par le mystère eucharistique, cette plante surnaturelle reprend vie et vigueur. De plus la Sainte Eucharistie combat les éléments qui y seraient contraires ; la pusillanimité, la défiance, en montrant à notre âme Dieu si bon, si condescendant ; la présomption vaine et orgueilleuse qui voudrait s'avancer seule, en lui rappelant que sans le Dieu de l'Eucharistie, nous ne pouvons rien.

3. Malgré tant de secours et de grâces, nous trouvons parfois que le chemin de la vie est bien long, bien rude, bien rocailleux, et que le but à atteindre est bien haut, bien loin, bien difficile à saisir. Mais Dieu a placé comme des oasis sur ce chemin désert : ce sont chacune de nos Communions, chacune de nos visites au Tabernacle où notre âme se rafraîchit, se fortifie en savourant l'avant-goût des jouissances éternelles.

O Jésus-Eucharistie, je vous remercie, je vous aime, j'espère en votre amour pour l'éternité : *In te Domine speravi, non confundar in aeternum,*

### III. — Réparation.

1. Une des plus grandes fautes que l'on commet contre l'Eucharistie, c'est la défiance, le manque de confiance en sa bonté. C'est pourquoi on adresse si peu souvent ses prières à Jésus-Hostie pour obtenir les grâces dont on a besoin ; on semble avoir plus d'espoir dans ses saints. — C'est une injure cruelle qui est faite à son Cœur, c'est pour lui un spectacle douloureux que ces prières faites avec froideur, sans une vive espérance qui les anime. — Un enfant qui ne demande jamais rien à sa mère, lui prouve bien qu'il ne l'aime pas : si donc nous ne demandons jamais rien à Notre-Seigneur, qui nous a témoigné tant d'amour en l'Eucharistie, c'est que nous ne l'aimons pas.

2. C'est encore manquer à l'espérance que nous devons avoir envers Jésus-Eucharistie que de se laisser aller au découragement soit parce que les épreuves sont plus rudes, ou parce qu'elles durent plus longtemps, ou enfin parce que nous ne sentons pas immédiatement le secours qui nous est accordé. Nous oublions alors que jamais la lutte ne dépassera nos forces, et qu'à toute heure du jour Jésus-Christ est là dans l'Eucharistie pour nous fortifier, encore que nous ne sentions pas toujours d'une manière sensible la grâce qui nous est accordée. Se décourager, c'est donc accuser la bonté de Notre-Seigneur ou l'efficacité de son adorable Sacrement.

3. Nous commettons aussi une faute contre l'espérance quand nous agissons pas une présomption vaine et orgueilleuse ; quand nous nous approchons trop rarement de l'Eucharistie, comme si elle n'était point nécessaire à notre salut et à notre sanctification, et comme si les grâces et les mérites acquis par nos prières et nos bonnes œuvres étaient suffisants pour nous sauver. Oublions-nous donc que nous devons espérer tout notre secours de Celui qui a dit après la Cène Eucharistique : " Sans moi, vous ne pouvez rien faire ? "

4. Il en est qui abusent de la confiance qu'il faut avoir dans l'efficacité de l'Eucharistie, et qui, conduits par la négligence et la paresse, s'approchent de la Sainte Communion sans préparation sérieuse et se retirent sans action de grâces fervente. Sans doute, l'Eucharistie agit par elle-même, mais si nous ne lui prêtons toute la coopération dont nous sommes capables, son action est presque nulle.

5. Enfin, il y a des cœurs assez téméraires pour abuser à ce point de la confiance en la bonté de Jésus-Hostie, qu'ils osent venir à ce Sacrement de Sainteté avec un esprit

souillé, de ce Sacrement de vie avec une âme morte et corrompue par le péché, de ce Sacrement d'amour avec un cœur ulcéré de haine.

Oh ! pour tous ceux qui manquent d'espérance en l'Eucharistie et pour ceux qui abusent de la confiance qu'elle nous inspire : réparation ! amour !

#### IV. — Prière.

Nous connaissons maintenant les fondements de l'espérance en l'Eucharistie : appuyons-y fermement notre prière et demandons à Jésus Sacrement une vraie confiance en Lui.

1. Une confiance *inébranlable*, sachant bien qu'elle a des bases solides qui sont l'amour infini que Dieu n'a cessé de nous témoigner, les bienfaits sans nombre et sans fin qu'il nous a accordés, les promesses solennelles qu'il nous a faites de se donner à nous dans la vie éternelle, promesses appuyées spécialement sur le gage précieux de l'Eucharistie ; car entre le Ciel et l'Eucharistie, il n'y a que la mince cloison des saintes espèces.

2. Une confiance *universelle*, qui nous fasse recourir à l'Eucharistie dans tous nos besoins et tous nos dangers, comme un enfant qui dans toutes ses peines court aussitôt vers sa mère. L'Eucharistie est un trésor inépuisable, elle contient toute grâce, toute vertu, tout remède : oh ! pourquoi donc tant d'âmes languissent et agonisent à deux pas du Tabernacle !

3. Une confiance *humble*, qui sait bien que rien ne lui est dû, et que ses péchés auraient dû lui fermer à tout jamais les mains généreuses et miséricordieuses de Jésus, mais qui sait que l'Eucharistie étant le Sacrement des pauvres et des petits, elle doit se tenir aux portes du sanctuaire comme l'indigent à la porte de son bienfaiteur et non comme le riche orgueilleux devant son débiteur : *Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes.*

4. Enfin une confiance *active*, qui attend le secours de Jésus-Christ, mais qui sait le mettre en exercice. Son mot d'ordre est celui-ci : Aide-toi, et l'Eucharistie t'aidera. C'est pourquoi elle se livre au travail avec ardeur, et chaque matin, elle vient puiser dans la Sainte Communion la provision d'activité dont elle a besoin.

Seigneur Jésus, tel sera aujourd'hui l'objet de ma prière : une espérance inébranlable, universelle, humble et active : j'attends cette grâce et toutes les autres de votre bonté, et vous ne permettrez pas que j'aie jamais à rougir de ma confiance en vous : *In te confido, non erubescam !*

## LA MÈRE ET LE FILS



N l'année 1241, Dieu voulant punir par des châtements terribles les crimes dont les princes de l'Europe se rendaient coupables déchaîna contre eux les hordes cruelles des Tartares. Sortis des montagnes sauvages de la Mongolie, ils s'avancèrent au nombre de cinq cent mille hommes, sous la conduite de leur chef Bathou, franchirent les monts Caucase, et se répandirent dans les plaines de la Russie, puis de la Hongrie.

Partout, leur passage était le signal de la ruine et de la désolation la plus affreuse. Les villes et les bourgs, après avoir été pillés, étaient livrés aux flammes. Les hommes qu'ils faisaient captifs étaient tous égorgés sans pitié au milieu des plus cruels supplices. Ils conservaient les femmes propres à l'esclavage, mais les femmes tartares, jalouses de leur beauté, ou les faisaient mourir, ou leur coupaient le nez et les oreilles : les enfants étaient livrés aux jeunes Tartares pour que ceux-ci apprirent à se jouer et à s'abreuver de sang chrétien. L'air infecté des nombreux cadavres laissés sans sépulture, répandait la contagion parmi ceux qui avaient été laissés demi-morts ou qui s'étaient enfuis dans les bois.

Les soldats s'acharnaient, par une fanatique superstition, à piller et à profaner les lieux saints et à souiller indignement les statues des saints et surtout le Corps adorable de Jésus en l'Eucharistie, et à verser le sang dans les églises, disant : " Répondons ici le sang des chrétiens, où ils offrent du vin à leur Dieu qu'ils disent y avoir été pendu. "

La ville de Kiev, bâtie sur le fleuve Borysthène, apprit bientôt la terrible nouvelle de l'invasion : ce qui jeta l'effroi parmi la population. On fit sortir aussitôt de la ville les femmes, les enfants, les religieuses et les prêtres qui tous prirent le chemin de la Hongrie ou se cachèrent dans les cavernes des montagnes. Seul un saint moine dominicain, Hyacinthe, ne voulut point céder aux instantes supplications de ses frères, voulant, disait-il, soutenir par ses paroles et son exemple les soldats de la patrie et de l'Église, mais, au fond, dans l'intention d'obtenir la palme du martyre.

Quelques jours après, on vit un tourbillon de poussière s'élever à l'horizon, et se rapprocher peu à peu de la ville : c'étaient les cavaliers de l'avant-garde des Tartares : ils étaient précédés d'un autre cavalier portant à la main un long bâton au bout duquel flottait une peau d'animal sauvage, et poussant un cri étrange qui était le cri de guerre national. Bientôt après, de nombreux escadrons de guerriers noirs comme des démons enserraient la ville comme un cercle funèbre.

Le gouverneur de Kiev voulut essayer de fléchir la cruauté du chef Tartare et envoya un parlementaire lui offrir la paix à des conditions fort avantageuses.

Avant de le présenter au chef Bathou, on fit passer le messager entre deux feux, afin que, s'il avait quelque mauvais dessein ou s'il portait quelque poison, l'effet en fut détruit par le feu. Puis on l'avertit de fléchir trois fois le genou gauche en arrivant à la tente du chef et de prendre garde de ne pas marcher sur le seuil.

Bathou lui demanda d'abord comment il osait venir à lui sans lui offrir de présents :

— C'est que, dit le messager, la ville entière est à vous avec toutes ses richesses, si vous usez de clémence envers elle, sinon, ses guerriers sont disposés à vendre chèrement leur vie et à ne vous laisser que des ruines.

Le farouche barbare s'emporta et finalement ordonna d'écorcher vif le messager, d'emplir sa peau de paille et de la renvoyer ainsi à son maître par ses compagnons.

Le lendemain matin, dès la première aube, la ville s'éveilla au bruit de clameurs immenses : l'armée des Tartares s'élançait à un assaut général qui devait être décisif. Les soldats de la garnison se battaient comme des héros, le sang tartare emplissait les fossés des remparts et plus d'une fois les échelles, repoussées avec vigueur, allèrent s'effondrer avec fracas dans le flot sanglant avec les grappes noires de guerriers qu'elles portaient : mais la vaillante troupe succomba enfin, écrasée par le nombre.

À ce moment, Hyacinthe venait d'achever les saints mystères, et voyant la ville perdue sans ressources, il voulut du moins essayer d'arracher à la fureur des barbares le vase précieux contenant le Corps sacré du Sauveur.

Il s'approche du saint tabernacle, le visage baigné de larmes, et plaçant le dépôt sacré sur son cœur, il s'abandonne à sa divine protection, répétant à Jésus-Christ son aimable Sauveur : " Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. "

Il s'éloignait à pas précipités quand une douce voix le rappelle :

— Hyacinthe, mon fils, où allez-vous ainsi sans votre mère ?

Le bienheureux dominicain se retourne et aperçoit la grande statue de la Vierge en albâtre dominant l'autel :

— Comment, ajoute-t-elle, tu sauves le Fils et tu vas abandonner la Mère ?

Mais la statue était fort pesante et le saint prétexte sa faiblesse :

— Aie confiance, mon fils, dit Marie, l'amour te rendra ce fardeau léger.

— Je ne veux être qu'amour et confiance, dit Hyacinthe.

Il s'approche alors, étend les bras, prend la statue et la porte comme si c'eût été une petite fleur.

Ayant ainsi le ciboire sacré sur son cœur et soutenant de son bras droit la statue de Marie, il s'engage résolument dans les rues de la ville désolée.

Son cœur se serre à la vue des horreurs que commettent les barbares envers leurs malheureux captifs. Ils les suspendent à une corde par un trou fait dans les talons et les laissent mourir dans d'indicibles souffrances ; ou bien ils les dépouillent de leurs vêtements pour qu'ils ne soient point tachés de sang et leur ouvrant la poitrine ils en arrachent le cœur qu'ils suspendent devant le poitrail de leurs chevaux. L'air est embrasé par la chaleur de l'incendie qui éclate de tous côtés, et qui bientôt couvrira de cendres ces horribles scènes de carnage.

Par un prodige miraculeux, les Tartares n'aperçurent point notre saint, ou du moins aucun d'eux ne se mit à sa poursuite, et c'est ainsi qu'il arriva au bord du Borysthène sain et sauf avec son double trésor.

Mais là, nouvelle difficulté, il n'y avait ni pont, ni barque pour traverser. Dieu continua de protéger son serviteur et voulut justifier sa confiance héroïque. Comme il avançait hardiment vers le rivage, les eaux s'affermirent sous ses pieds, et ainsi porté par les ondes il arriva de l'autre côté du fleuve sans même avoir mouillé ses vêtements.

Les historiens ajoutent que longtemps après, le Borysthène garda le souvenir de cet admirable prodige, et que, malgré son courant, il a gardé les vestiges des pas de saint Hyacinthe pendant plusieurs siècles.

Portons dans nos cœurs l'amour de Jésus-Hostie et de sa divine Mère, et nous pourrons sans crainte affronter les tempêtes de la vie et les combats des ennemis de notre salut.

---

## Louanges à Marie

(*Saint Bonaventure*)

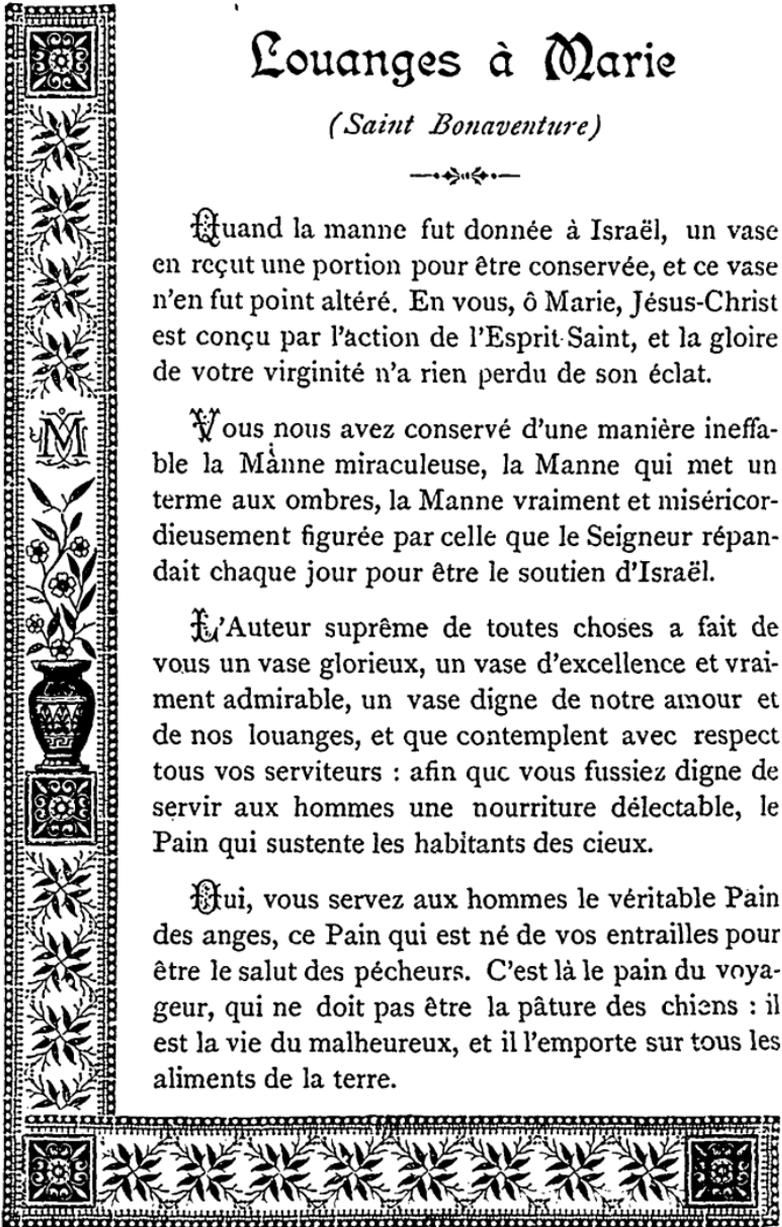


Quand la manne fut donnée à Israël, un vase en reçut une portion pour être conservée, et ce vase n'en fut point altéré. En vous, ô Marie, Jésus-Christ est conçu par l'action de l'Esprit Saint, et la gloire de votre virginité n'a rien perdu de son éclat.

Vous nous avez conservé d'une manière ineffable la M<sup>ANNE</sup> miraculeuse, la Manne qui met un terme aux ombres, la Manne vraiment et miséricordieusement figurée par celle que le Seigneur répandait chaque jour pour être le soutien d'Israël.

L'Auteur suprême de toutes choses a fait de vous un vase glorieux, un vase d'excellence et vraiment admirable, un vase digne de notre amour et de nos louanges, et que contemplent avec respect tous vos serviteurs : afin que vous fussiez digne de servir aux hommes une nourriture délectable, le Pain qui sustente les habitants des cieux.

Qui, vous servez aux hommes le véritable Pain des anges, ce Pain qui est né de vos entrailles pour être le salut des pécheurs. C'est là le pain du voyageur, qui ne doit pas être la pâture des chiens : il est la vie du malheureux, et il l'emporte sur tous les aliments de la terre.



Il est le Pain délicieux et qui ravit nos cœurs ; le pain qui engraisse nos âmes et qui mérite tout notre amour ; le pain par excellence et digne de nos hommages ; l'aliment qu'il faut préférer à tout et dont la douceur est incomparable.

Il répare nos forces, il réjouit et renouvelle notre cœur. Il est l'attrait de notre âme ; il la dirige et se l'unit. Il augmente en nous tout bien, il éloigne tout mal. Il est vainqueur, il règne, il commande, il fait croître, il nourrit et conduit à un état parfait.

Il est le Pain vivant, le principe de nos forces, la voie, la vérité, la vie ; il est le Pain de l'immortalité et sa bonté est sans mesure. C'est lui qui environne de sa splendeur la nouvelle Epouse qu'il s'est choisie, tandis que la synagogue disparaît et que les ombres de la loi s'évanouissent.

Ô Marie ! donnez-nous toujours ce Pain céleste ; nourrissez vos enfants du fruit de votre sein ; et dans la vigueur de cet aliment mystique, conduisez-les sans fatigue et sans détour jusqu'à la montagne de Dieu. Ainsi soit-il.



## L'ARCHICONFRÉRIE

## de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

( Suite )

## II. De l'Adoration du Très Saint Sacrement.



LORIFIER la présence d'amour et de grâce de Jésus-Christ au saint Sacrement ; reconnaître par l'hommage, le service, le dévouement, les excellences de son adorable Personne et les excès de sa divine charité ; mettre les âmes sous l'influence de sa vie eucharistique pour leur sanctification et leur salut : tel est, nous l'avons vu, l'objet et la fin de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

Mais quelles œuvres, quelles pratiques nous propose-t-elle pour réaliser cette fin sublime ? Une seule, et c'est sans contredit la plus excellente et la mieux choisie : l'Adoration de Notre-Seigneur Jésus-Christ en son Mystère d'amour, la pratique régulière et l'esprit de l'Adoration eucharistique. — *Une heure d'adoration par mois en présence du Très Saint Sacrement* : voilà l'unique obligation qu'elle impose. Multiplier cette adoration en multipliant le nombre de ses membres, et apprendre à ceux-ci à bien adorer : voilà l'idéal qu'elle poursuit.

Or, en procurant à Notre-Seigneur des adorations fréquentes et ferventes ; en Lui formant une cour d'adorateurs qui entourent incessamment son trône terrestre comme les anges entourent au ciel le trône de sa gloire, l'Agrégation offre à Jésus-Christ l'hommage le plus nécessaire et le plus glorieux ; elle donne aux âmes un moyen éminent de sanctification ; elle leur met entre les mains une prière toute puissante et une source de grâces sans nombre.

1. L'Adoration eucharistique glorifie excellemment le Dieu caché ; car elle est l'abrégé exact et complet de tous les hommages qu'Il mérite, l'acte en lequel se résument tous les actes de la religion, celui que Jésus-Christ attend et qu'Il réclame avant tous les autres.

L'Adoration, c'est la reconnaissance pratique de toutes les

excellences et de tous les droits de Dieu ; c'est l'abaissement, l'anéantissement de la créature en présence de son Auteur ; c'est la confession de sa puissance et de son domaine souverains ; c'est la louange adressée à toutes ses beautés, la complaisance aimante et ravie en ses amabilités sans bornes ; c'est l'action de grâces rendue à tous ses bienfaits ; c'est l'apaisement de sa Justice offensée, la supplication qui attire le flot de ses grâces ; c'est la soumission totale à ses volontés, à ses desseins, c'est le don de tout l'être à son service ; c'est l'union à Lui et la fusion en Lui par l'amour. Se peut-il un honneur plus grand pour la divine Majesté, un acte plus capable d'atteindre et d'embrasser toute l'étendue de ses droits, et d'exprimer parfaitement le culte religieux de l'homme ?

Et quand cet acte s'adresse à l'Eucharistie, à la Présence réelle et vivante du Christ Sauveur au milieu de nous, ne répond-il pas à la plus juste, à la plus nécessaire des exigences ? Notre-Seigneur est-il moins grand, moins beau, moins digne d'honneur et d'amour, est-il moins Lui-même, en un mot, pour avoir revêtu la forme et l'état du Sacrement ? Au contraire, n'est-il pas resté sur cette terre pour y être vraiment le Dieu de la terre, pour jouir des honneurs royaux mérités par toutes ses conquêtes, pour y recevoir toutes les compensations dues à ses humiliations passées ? Et s'il garde en l'Eucharistie un état amoindri et obscur, n'est-ce pas pour être relevé au rang qui lui convient dans notre culte et dans nos hommages ?

De plus, n'est-il pas l'Emmanuel trouvant ses délices dans la société des hommes, réclamant leur présence, leur conversation, leurs confidences intimes, comme un besoin pour son cœur de Père et d'Ami ? N'attend-il pas, avec l'impatience d'un amour débordant et prodigue de lui-même, les prières qui ouvriront les trésors de ses grâces ? Ne veut-il pas aussi nos consolations dans l'abandon, le délaissement, les outrages qui trop souvent l'accablent de la part de ses fils ingrats ?

Jésus mérite donc l'Adoration, qui est tout à la fois louange, réparation, amour et prière ; il la désire, il la réclame : c'est " sa gloire " à laquelle il ne peut renoncer, et " qu'il ne cède à personne. " Maintenant comme sous la Loi ancienne, le premier, le plus grand des préceptes, c'est toujours : *Vous adorez le Seigneur votre Dieu* ; et notre vénéré Père Eymard a eu raison d'écrire : " L'adoration du Très Saint Sacrement est " la fin de l'Eglise militante, comme l'adoration de Dieu dans " sa gloire est la fin de l'Eglise triomphante. "

( à suivre )

# ➤ NOTRE-DAME DU T. S. SACREMENT ◀

Paroles inédites.

Musique de ARTHUR LETONDAL.

*Avec recueillement, sans lenteur.*

SOPRANO.  
ALTO.  
TÉNOR.  
BASSE.

Accompagnement  
d'orgue.  
ad  
libitum.

Du froment de la vi - o Gardiens et ser - vi

teurs, Nous de - vont à Ma - ri - o Co Pain cher à nos

*sf* *p*

œurs. Des é - ter - nels ri - va - ges où crois - sait sa beau

té. Sur nos ter-restres pla - ges, El - le l'a transplan - té.

The musical score consists of three systems. The first system has a vocal line (soprano) and a piano accompaniment (treble and bass clefs). The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The third system continues the piano accompaniment, featuring a *ppp* dynamic marking. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 4/4.

Le Jésus de l'Hostie  
Notre Dieu, notre Roi,  
C'est le Fils de Marie  
Qui s'offre à notre foi.  
Cette Chair de délice  
A germé dans son sein,  
Ce Sang du sacrifice  
Hier était le sien.

Dans son Cœur, au Cénacle,  
Marie offre à Jésus  
Son premier tabernacle  
Eclatant de vertus ;  
Et la Vierge fidèle  
Depuis lors, chaque jour,  
Humble, reçoit en elle  
Son Fils et son amour.

Prosternée en extase  
Au pied du saint autel,  
Son âme qui s'embrase  
Déjà goûte le ciel,  
Et sa prière ardente  
Monte aux sacrés parvis,  
Pour qu'ici bas s'augmente  
Le Règne de son Fils.

O Modèle admirable  
Pour ceux que le Sauveur  
Entretient à sa table,  
Garde près de son Cœur !  
L'hommage, la prière  
Qu'Il désire le plus,  
C'est de revoir sa Mère  
Vivante en ses élus.

Soyez donc, Vierge Sainte,  
Notre guide à l'autel ;  
Gravez en nous l'empreinte  
Du Mystère immortel ;  
Et qu'à jamais notre âme  
Vous dise en tressaillant :  
" Marie ! ô Notre-Dame  
Du Très Saint Sacrement ! "

Quelle belle adoration que celle qui réunissait Marie et les fidèles au pied du Saint Sacrement ! Le Ciel pouvait en être jaloux, car Marie était en l'Eglise comme le soleil au milieu des astres, et Dieu dut bien aimer la terre et Jésus son Tabernacle ! C'était le ciel de l'amour !

*P. Eymard.*

## Au Gênaçle de Montréal.

### La Solennité du Jeudi-Saint.

LES mystères sacrés que l'Eglise nous fait célébrer pendant la Semaine si justement surnommée la *Semaine Sainte*, émeuvent sans doute profondément tous les cœurs chrétiens, mais quand ils sont accompagnés de solennités pompeuses et grandioses, ils nous frappent plus vivement et plus intimement.

Dans notre Chapelle de Montréal, toutes les cérémonies de l'Eglise furent exécutées avec toute l'ampleur qu'elles comportent, mais rien n'égala l'éclat et les splendeurs du Jeudi-Saint.

En cet heureux anniversaire du jour où le Cœur de Jésus, débordant d'amour et de tendresse, laissa couler sur le monde cette suprême effusion du don de Dieu qui est l'Eucharistie, il convenait que nous entourions ce Sacrement divin d'un culte majestueux qui fut la réponse de notre cœur attendri à la générosité de notre bon Sauveur.

Aussi le reposoir, au haut duquel devait être placé la Sainte Réserve était comme une colline verdoyante de palmiers, de dracenas, d'eucalyptus, d'hortensias, de pandanus, etc., couvrant les hauts degrés de l'autel et s'élevant bien au dessus du tabernacle, placé à la hauteur de douze pieds.

Au milieu de tout ce feuillage, on eût dit les milliers d'étoiles du firmament descendues pour faire cortège à leur Roi, non point semées au hasard comme dans les plaines des cieux, mais disposées avec art et dessinant en lettres étincelantes les paroles solennelles de la Consécration : *Hoc est Corpus meum*. Paroles lumineuses, en effet, et qui sont par leur clarté le plus ferme appui de notre foi en l'Eucharistie.

A cet hommage du culte vint se joindre celui de l'adoration. Pendant l'après-midi et la soirée un nombre incalculable de fidèles remplit continuellement la chapelle, au point que la circulation était fort difficile.

A 3 heures, eut lieu un sermon sur l'institution de l'Eucharistie par le R. P. Supérieur, où nous entendîmes développer cette pensée si belle et si vraie, que la rédemption du monde était déjà accomplie par l'institution de l'Eucharistie, car Notre-Seigneur pouvait encore mériter, et il avait accompli déjà un vrai et réel sacrifice. Avant et après l'instruction, le chœur du pensionnat St Basile exécuta avec

beaucoup de piété des chants en l'honneur du Très Saint Sacrement.

Le soir, à 8 heures, eut lieu une heure solennelle d'adoration. Longtemps avant l'exercice la foule remplissait toute la nef, les deux tribunes, et même les allées, si bien qu'un assez grand nombre de fidèles ne purent trouver place et durent s'en retourner.

Depuis 9 heures du soir jusqu'à 2 heures de la nuit, de pieux adorateurs au nombre de plusieurs centaines, veillaient et priaient pour consoler le Cœur de Celui qui, à la même heure, disait à ses Apôtres : "Veillez et priez avec moi", mais qui les avait vus s'endormir lourdement pendant qu'il agonisait.

Pendant cette nuit, les Gardes d'Honneur de l'Eucharistie ne cessèrent de chanter des hymnes et des cantiques avec un ensemble parfait et de prier et d'acclamer à haute voix le Christ adorable de l'Hostie.

### Le Saint Jour de Pâques.

Le Jour de Pâques, jour où, selon la gracieuse légende, les cloches revenues dans nos beffrois, en robe blanche, portées sur les ailes dorées des anges, envoient aux échos des nues un joyeux *Alleluia* ! l'autel eucharistique avait repris ses brillantes parures, déposées un instant pour pleurer la mort du Fils de Dieu. Fleurs et lumières s'entassaient de nouveau aux pieds de Jésus-Hostie, et les cierges, dans leur disposition artistique, redisaient le gai refrain : *Alleluia* ! Et aux voix puissantes du chœur s'unissait le chant des violons et des cuivres pour redire : *Alleluia* !

L'orchestre de Mr Goulet qui nous avait tant charmé à Noël était revenu pour cette fête, et c'est avec son concours que fut exécutée une partie de la Messe de Riga et une partie de celle de Fauconier, puis le *Regina Cali* de Riga.

L'après-midi à 3 h  $\frac{1}{2}$ , eut lieu l'heure solennelle d'adoration sur le mystère de la Résurrection. Entre chacun des quarts-d'heure, le Chœur et l'orchestre exécutèrent le *Sanctus*, le *Gloria* et l'*Agnus* en musique. Après la procession solennelle dans l'enceinte de la chapelle et le chant du *Tantum ergo* solennel de Rossini, Jésus-Hostie s'éleva audessus de ses disciples, redisant au cœur de chacun comme aux Apôtres réunis au Cénacle en les bénissant : *Pax vobis* !

### Réunions des Œuvres eucharistiques

Le 22 Mai, quatrième dimanche du mois, à 2 h.  $\frac{1}{2}$ , il y aura réunion des membres de la Fraternité eucharistique, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement, et à 4 h.  $\frac{1}{2}$ , réunion générale des Agrégés de la Garde d'Honneur.

## LE BRASSARD

### de la Première Communion



#### I

Mère, c'était hier, à cette heure divine  
 Où dans mon cœur d'enfant mon Jésus descendit ;  
 Vous savez mon bonheur, votre âme le devine ;  
 Votre bonheur, à vous, vos larmes me l'ont dit...

“ À genoux sur le banc, le front près de mon cierge,  
 Près du cierge béni qui brûlait dans ma main,  
 Je pleurais, en priant Jésus-Christ et la Vierge,  
 Et je leur demandais leur ciel pour lendemain.

“ Quand ma tête s'incline et mon regard se penche,  
 Je vois le brassard blanc que vos doigts m'ont brodé,  
 Les glands d'or suspendus à la dentelle blanche...  
 Et je ne priais plus tant que j'ai regardé !

“ Mère, je fus distrait ; peut-être est-ce ma faute !..  
 Je ne sais ; mais j'ai cru qu'il fallait m'en punir ;  
 Et tout bas au bon Dieu qui s'était fait mon hôte  
 J'ai dit une promesse et je veux la tenir.

“ C'est mon secret, à moi, mais je vous le révèle ;  
 Mon âme est pour la vôtre ainsi qu'un livre ouvert ;  
 De mon amour de fils c'est la preuve nouvelle :  
 Vous m'avez tant aimé, vous avez tant souffert !...

“ J'ai promis devant Dieu qui me voit et m'écoute,  
 De conserver mon cœur haut et fort, pur et fier ;  
 À la vie, à la mort, partout, quoiqu'il m'en coûte,  
 Je veux être et rester ce que j'étais hier ;

“ Je veux garder le Christ, sa grâce et sa doctrine ;  
 Et pour tenir ce vœu que Lui-même inspira,  
 Mon brassard blanc posé toujours sur ma poitrine  
 Me dira ma parole et la garantira.

“ Mais si j'osais un jour, d'une faute mortelle  
 Salir mon cœur, trahir et fausser mon serment,

J'arracherais moi-même et glands d'or et dentelle,  
En signe de ma honte et pour mon chatiment.

“ J'ai douze ans, je suis faible, on dit la lutte proche ;  
Mais vous êtes ma mère, et Jésus me défend ;  
Je veux vivre sans peur et mourir sans reproche ;  
Mère, en priant pour lui, bénissez votre enfant.

RAOUL.

“ *Au lendemain de ma première communion.* ”

## II

Et la mère pleura sur des pages si fières...  
Le temps passa, Raoul grandit et se souvint ;  
Quand la guerre sanglante envahit nos frontières,  
Le Raoul de douze ans, alors, en comptait vingt.  
La France l'appelait et son âme était prête ;  
Il partit — cet appel suffit aux gens de cœur ;  
Dans les rangs des héros que commandait Charette,  
Il marcha, combattit, tomba, blessé, vainqueur.

On le trouva, le soir, déchiré de trois balles  
Il respirait encore et semblait endormi ;  
Il s'éveilla, la joie éclaira ses traits pâles ;  
Et saisissant la main d'un soldat son ami :  
“ Je pars, dit-il, je vais là-haut... Vive la France !...  
Mais je dois à ma mère un souvenir d'adieu ;  
Le voici : qu'à son deuil, il mêle une espérance,  
Et lui dise : “ Au revoir, au rendez-vous de Dieu !... ”

Sur son cœur palpitant il mit sa main blessée,  
Prit le brassard brodé par sa mère jadis,  
Et dit en le posant sur sa bouche glacée :  
“ Va !... je ne t'ai quitté qu'au seuil du paradis... ”  
Mais la faiblesse alors trompa son énergie,  
Et le brassard tomba de ses doigts hésitants :  
Son sang jaillit à flots ; l'étoffe en fut rougie :  
L'enfant portait au ciel la fleur de ses vingt ans.

P. DELAPORTE, S. J.



## → Une Fête de l'Adoration à Notre-Dame ←

SELON une pieuse coutume, les dames de l'Adoration diurne de Notre-Dame, qui secondent si bien le zèle de leur dévoué directeur, solennisent au jour de l'Adoration, les fêtes qui ont été célébrées au début de la semaine. Ainsi, mercredi, 23 mars, jour où le Très Saint Sacrement devait être exposé dans la jolie chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur, les adoratrices avaient comme un écho de la belle fête de saint Joseph.

A 4 heures de l'après-midi, de nombreux fidèles prenaient place dans la chapelle, et la foule augmentant toujours, les jubés eux-mêmes se remplirent bientôt.

Le Rvd. P. Hébert, l'éloquent prédicateur de la station du carême, dévoila avec feu, à ses auditeurs attentifs, tout ce que renferme de grand et d'admirable la Très Sainte Eucharistie....

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de publier au moins quelques extraits de cette instruction.

Pendant la bénédiction du Très Saint Sacrement, le chœur fit entendre le *Sanctus* et le *Benedictus* de Kallinoda, dont l'audition avait tant charmé les fidèles, le 8 mars au soir, du grand salut de l'Union de Prières.

Une de nos jeunes choristes chanta ensuite l'*Ave Maria* de Panozka, lequel fut suivi de l'*Ecce Fidelis* de Mendelsohn. Le *Tantum* de Rossini fut ensuite exécuté par un chœur puissant.

Quand, après une cérémonie si touchante, le prêtre éleva l'ostensoir au-dessus des têtes inclinées dans une profonde adoration, le doux Jésus dut sentir son divin cœur consolé ; Il répandit sans doute des torrents de bénédictions sur chacun de ceux qui étaient venus lui offrir, ainsi qu'à son Père nourricier, un tribut de louange, de respect et d'amour.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 19 Mai, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

IL RÈGNERA PAR SON DIVIN CŒUR ! Extrait des révélations de la B. Marguerite-Marie. — Un opuscule de 64 pages : chez M. de la Rousselière, 319, rue Sherbrooke, Montréal. . . . Prix : 2 cts.

Publié avec l'approbation de l'Ordinaire.